



## **GÉOPOLITIQUE ET PROJECTION NATIONALE**

### **ENTRE EUROPE MARITIME, MASSE CONTINENTALE EURASIATIQUE ET ASIE : LA POLOGNE ET L'EUROPE MÉDIANE**

---

**Résumé :** Cet article évoque les bases géoculturelles et identitaires uniques de la nation polonaise, et décrit dans les grandes lignes leur évolution depuis la décadence de la « vieille Pologne », au XVII<sup>e</sup> siècle, jusqu'à la période actuelle, ouverte à la fin de la période soviétique (1989) et suivie de l'entrée de la Pologne dans l'OTAN (1999) puis l'Union Européenne (2004). La période actuelle est marquée par les nouvelles dynamiques de développement asiatiques et eurasiatiques donnant une importance nouvelle à l'Europe dite « médiane » – et à la Pologne en particulier –, historiquement considérée comme « périphérique » et devenue maintenant une région « pivot », intermédiaire entre Est et Ouest sur une grande voie de communication. Cette situation génère des opportunités et des défis nouveaux et cruciaux pour la Pologne, bien que de nombreux clivages et réflexes anciens demeurent persistants et fortement ancrés. Allemagne ou Russie ? Euro-atlantisme ou Eurasie ? Indépendance ou recherche d'un grand protecteur ? Vision « géopolitique », ou « socio-économique » des intérêts nationaux ? « Réalisme » ou idéologie ? La Pologne se trouve aujourd'hui à la croisée des chemins.

**Mots-clés :** Pologne, Varsovie, Europe médiane, Europe occidentale, Eurasie, Russie, Géostratégie, Géopolitique défensive, Gééconomie dynamique, Nation, Identité, Élités, Alliances, Réalisme, Indépendance, OTAN, Union Européenne (UE), Union Soviétique (URSS), Périphérie, Développement, Routes de la soie, Intermarium.

---

1. Historien, Politologue, Maître de conférences HDR (habilité à diriger des recherches) à l'INALCO (Institut National des Langues et Civilisations Orientales) à Paris, et membre du Conseil scientifique de l'Académie de Géopolitique de Paris (AGP).

# GEOPOLITICS AND NATIONAL PROJECTION. BETWEEN MARITIME EUROPE, EURASIAN LANDMASS AND ASIA: POLAND AND MEDIAN EUROPE (OR EAST-CENTRAL EUROPE)

**Abstract:** *This article discusses the unique geocultural and identity foundations of the Polish nation, and traces their evolution in broad outline from the decadence of “old Poland” in the 17th century to the current period, which started at the end of the Soviet period (1989) and was followed with Poland’s entry into NATO (1999) and then in the European Union (2004). The current period is marked by new Asian and Eurasian development dynamics giving new importance to so-called “median Europe” (or Middle Europe, or East-Central Europe) – Poland in particular –, a region historically considered “peripheral” which became a “pivot” region, intermediate between East and West on a major communication route. This position creates new and crucial strategic opportunities and challenges for Poland, although many old divisions and reflexes remain persistent and strongly anchored. Germany or Russia? Euro-Atlanticism or Eurasia? Independence or search for a great protector? “Geopolitical” or “socio-economic” vision of Polish national interests? “Realism” or ideology? Poland is today at a crossroads.*

**Key words :** *Poland, Warsaw, Median Europe (East-Central Europe), Western Europe, Eurasia, Russia, Geostrategy, Defensive Geopolitics, Dynamic Geo-economics, Nation, Identity, Elites, Alliances, Realism, Independence, NATO, European Union (EU), Soviet Union (USSR), Periphery, Development, New Silk Road (Belt and Road Initiative), Intermarium.*

LA POLOGNE est l’un des pays de l’Europe médiane les plus importants, de par sa localisation sur une grande voie de communication Est-Ouest, de par la taille moyenne de son territoire et de sa population. L’Europe médiane à laquelle elle appartient constitue un isthme situé entre la mer Baltique, la mer Noire, la mer Adriatique et la mer Égée, placé entre Russie, monde méditerranéen et monde germanique. L’Europe médiane occupe depuis de longs siècles une position de sas, d’intermédiaire ou de pivot.

Du côté ouest, elle voisine avec les puissances de ce qui est encore aujourd’hui le centre mondial du capitalisme qui s’est développé d’abord entre l’Italie du nord, la Scandinavie, les rives de l’Elbe et celles de la mer d’Irlande avec une extension majeure vers l’Amérique du Nord. De l’autre côté, l’Europe médiane est située à l’ouest d’une Russie elle-aussi longtemps périphérique par rapport aux économies occidentales développées mais qui, à la différence des petits et moyens pays d’Europe médiane, est dotée d’une position, d’une taille et d’un potentiel qui en fait une contre-puissance face aux puissances occidentales.

Ce qui prend une importance nouvelle à l’heure où le tiers monde qui était devenu « le tiers état du monde » est rebaptisé aujourd’hui « Sud Global » car il s’est lancé dans des dynamiques nouvelles de développement, en particulier en Asie mais pas seulement.

## Bases géo-culturelles et identitaires de la nation polonaise

La nation polonaise moderne s'est formée à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle selon des schémas idéologiques et identitaires *a priori* assez proches de ceux qu'on a pu observer sur les bords de la Seine. Elle a, comme la France, connu entre 1788 et 1795 ceux que Catherine II appelaient « *les jacobins de Varsovie* » et que cette dernière a su mettre au pas de façon beaucoup plus efficace et plus radicale que les Autrichiens et les Prussiens n'ont pu tenter, sans succès, de le faire avec ceux de Paris. Le clivage droite/gauche « à la française » a donc constitué un des fondements de la société et de la nation polonaises du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècles, mais il s'est toutefois vite superposé à un autre clivage, géo-politique et géo-économique celui-là, dû à la position périphérique de la Pologne par rapport au « centre » occidental développé, colonial puis postcolonial. Dans la division internationale du travail qui a émergé dans la foulée de l'extension mondiale du capitalisme et de la colonisation, la Pologne, comme tous ses voisins slaves et est-européens, ne pouvait en effet occuper la place centrale qui aurait permis à sa société de se concentrer sur ses dynamiques internes, car elle a dû aussi se positionner face à de multiples défis extérieurs caractéristiques des sociétés périphériques.

Traditionnellement, tout au moins depuis la décadence de la vieille Pologne à partir du milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, nous avons affaire d'une part à une Pologne conservatrice, aristocratique, féodale, rurale, agricole, à dominante catholique et traditionaliste. Ces caractéristiques constituent une des couches de son identité face à une « nouvelle Pologne » qui s'est développée depuis le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle et qui était acquise aux idées des Lumières. Là, nous avons un scénario qui pourrait rappeler celui que l'on connaît en France et dans les pays voisins mais ce serait ignorer le fait que les conservateurs polonais, « la droite », étaient comme les progressistes polonais, « la gauche », tous deux divisés dans leurs rapports envers l'attitude à avoir face aux puissances voisines. Le facteur extérieur en Pologne a donc joué un rôle fondamental dans le développement de l'identité polonaise aux côtés des facteurs intérieurs, ce que ne connaissaient pas dans des mêmes proportions les pays ouest-européens.

D'un côté donc, nous avons affaire à une droite catholique, identitaire, pré-nationaliste puis plus tard nationaliste, et donc plutôt russophobe, face à une autre droite, comparable sur le plan de ses intérêts sociaux et de ses valeurs morales fondatrices, mais qui voyait dans les cercles conservateurs de la cour de Russie le seul frein suffisamment solide pour empêcher l'expansion des idées et des courants « perturbateurs » provenant d'un Occident perçu comme moralement décadent et

socialement opposé aux vieilles structures et aux vieilles valeurs aristocratiques et rurales.

De l'autre côté du spectre politique, on trouvait une gauche acquise aux idées des Lumières et donc à l'idée d'une nation territoriale, laïque et politique. Mais il y avait d'un côté des « jacobins », qui revendiquaient d'ailleurs cette appellation, et qui étaient patriotes, opposés à la Russie despotique et qui affrontaient non seulement les « réactionnaires » traditionalistes mais aussi les partisans « de gauche » d'un « despotisme éclairé », voyant d'abord dans Catherine II puis dans Alexandre I<sup>er</sup> des personnalités capables d'introduire des réformes progressistes dans une Pologne qu'ils jugeaient à la fois trop « anarchique » et trop traditionaliste.

Selon les évolutions politiques en Russie au XIX<sup>e</sup> puis au XX<sup>e</sup> siècle, vers la droite ou vers la gauche, les camps favorables à une alliance avec le grand voisin de l'Est avaient tendance à passer d'une orientation à l'autre, encore qu'on a connu des hommes de gauche qui prônaient la guerre contre la Russie soviétique en 1920 et des hommes de droite accueillant avec sympathie l'armée rouge en 1944. Pour la droite comme pour la gauche polonaises donc, le curseur n'était pas le même si les uns ou les autres mettaient de l'avant d'abord la question de l'indépendance polonaise ou celle des questions de mœurs ou de structures économiques et sociales. Qu'est-ce qui devait dominer dans un pays faible et périphérique : la question de la place géopolitique du pays ou bien la question des politiques sociales à mener à l'intérieur ? Situation qui explique d'ailleurs pourquoi on a trouvé une masse de dirigeants polonais capables de changer du jour au lendemain d'orientation, de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle jusqu'au moins en 1989. On peut d'ailleurs supposer qu'il en serait de même à l'avenir si l'on assistait à un nouveau basculement géostratégique dans cette partie de l'Europe.

À tout cela, donc au rapport envers la Russie et l'Occident, il faut ajouter ce qui a touché la Pologne dès le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle avec les partages du pays mais qui est apparu progressivement comme une menace montante, celle de la puissance du Royaume de Prusse puis du Reich allemand unifié sous son égide, ce qui a contribué à relativiser aux yeux de certains Polonais l'importance du rapport au défi russe. Le rôle de plus en plus affirmé et menaçant de l'impérialisme allemand face à une économie polonaise sans assise étatique forte au cours du XIX<sup>e</sup> puis du XX<sup>e</sup> siècle a repoussé beaucoup de Polonais dans les bras de la Russie puis de l'URSS<sup>2</sup>.

---

2. Drweski Bruno, « Pologne-Russie : Mythes, réalités et perspectives », dans Bafail François (dir.), *La Pologne*, Paris, Fayard, 2007, pp. 459-476 (602 p.).

À quoi s'ajoutait pour certains le fait que l'éveil social et politique de la paysannerie ukrainienne (et dans une moindre mesure biélorusse et lituanienne) pouvait déboucher sur la formation là d'un nationalisme virulent et parfois violent visant les « seigneurs polonais » voire tous les Polonais, ce qui pouvait là-aussi tendre à favoriser la recherche d'un *modus vivendi* avec la Russie. Vu en Pologne, la montée de ces nouveaux nationalismes apparus tardivement pouvaient être perçus comme au moins aussi dangereux pour les positions polonaises que le danger d'hégémonie russe, d'autant plus qu'en Pologne ces nationalismes étaient souvent perçus, et d'ailleurs aussi en Russie, comme le résultat d'une intrigue austro-allemande.

Donc, si de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle jusqu'à la crise de l'Empire russe dont les prémisses sont apparues à l'occasion de la guerre de Crimée (1853-56), la Russie représentait incontestablement pour les Polonais, dans la diversité de leurs choix, le défi et la question géopolitique majeure, à partir de la création d'un Reich allemand en état de s'appuyer sur une puissante industrie c'est le sentiment d'existence d'un danger menaçant d'engloutir tous les Slaves dans un empire allemand recouvrant la *Mittel- und Osteuropa* (Europe centrale et orientale) et le « *Drang nach Osten* » (expansion vers l'Est) qui a provoqué la naissance d'un nouveau clivage durable chez les Polonais qui devaient répondre désormais à la question « qui est l'ennemi principal ? » ; vient-il de l'ouest ou de l'est et, en conséquence, lequel des deux est, au pire, un moindre mal et au mieux un allié tactique, voire stratégique ?

Dilemme qui a duré de façon continue au moins jusqu'au bouleversement politique, économique, social et géopolitique de 1989 quand beaucoup de Polonais ont voulu croire que l'Allemagne était définitivement guérie de ses rêves d'hégémonie et que l'Ukraine allait pouvoir devenir une nation amie, en grande partie grâce à la « domestication » de l'Union européenne et de l'OTAN. Toutes les configurations de politique intérieure et de positionnement géopolitique décrites plus haut ont donc perduré du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle jusqu'à au moins 1989, après quoi nous nous trouvons devant la question de savoir si ces clivages historiques sont toujours aussi opérant dans la Pologne d'aujourd'hui, même si peu nombreux sont ceux qui s'en réclament aussi ouvertement que par le passé.

## **Nouveaux défis, nouvelles opportunités ou renouvellement des vieux clivages ?**

Depuis 1989, la Pologne a généralement voulu croire dans les opportunités ouvertes par l'Union européenne et les « garanties de sécurité » du « gendarme OTAN » offertes par les États-Unis. Mais le pays se trouve aussi aujourd'hui

devant un autre défi tentant aux yeux de certains Polonais, à savoir celui de tenter l'aventure eurasiatique en profitant du développement d'un partenariat avec les économies chinoise et asiatiques qui pourraient donner à la Pologne le rôle de pivot, d'intermédiaire et de port sec de transbordement des marchandises destinées à l'Europe occidentale. D'ailleurs, il y a désormais un train direct de marchandise qui relie la ville chinoise de Xian au « port sec » polonais de Malaszewicze à la frontière biélorusse et qui continue de fonctionner tant bien que mal à travers le Kazakhstan, la Russie et la Biélorussie malgré les tensions provoquées entre l'Ouest et la Russie par la guerre en Ukraine<sup>3</sup>. Ce défi se manifeste dans le contexte actuel sans que les Polonais n'aient la certitude qu'ils pourront trouver dans ce scénario des garanties de stabilité de la part de la Russie, ou aussi de l'Allemagne. D'où le repli de beaucoup de dirigeants polonais vers l'idée que l'OTAN reste la seule garantie de sécurité qui pourrait garder la Russie (40 % de la surface du continent européen) hors d'Europe, l'Allemagne sous contrôle, et peut-être aussi l'Ukraine (dont la taille et la population étaient, jusqu'à récemment au moins, quasiment doubles de celles de la Pologne). Mais dans un tel scénario, à quoi pourrait bien servir une économie polonaise située à la limite d'un bloc occidental séparé de son *hinterland* asiatique ? Il y a ici une contradiction majeure émergente entre géoéconomie dynamique et géopolitique défensive.

La Pologne se retrouve donc à nouveau dans la position économique et territoriale inconfortable d'être située à la périphérie d'une Europe occidentale qui ne va pas bien économiquement et elle est donc tentée de s'ouvrir vers l'Eurasie et l'Asie, tout en se voyant obligée de miser pour sa sécurité sur la puissance lointaine d'outre-Atlantique ayant des intérêts économiques largement contradictoires à ceux des industries européennes. Puissance devenue aujourd'hui pour le moins erratique dans ses comportements à la suite de ses aventures peu concluantes en Afghanistan et en Irak, et auxquelles les Polonais ont très loyalement participé depuis leur entrée dans l'OTAN, sans en tirer le moindre avantage, voire, au contraire, en perdant les sympathies que la Pologne des années 1960/70/80 avaient

---

3. « Entre Chine et Europe, une nouvelle route de la soie », *SNCF Groupe* (site internet), 8 mars 2024, lien : <https://www.groupe-sncf.com/fr/groupe/portrait-entreprise/groupe-societes/rle/nouvelle-route-soie-ferroviaire> (consulté le 26 novembre 2024) ; Baillard Dominique, « Le train express entre la Chine et l'Europe dopé par les attaques en mer Rouge » (Aujourd'hui l'économie), *RFI* (site internet), 11 mars 2024, lien : <https://www.rfi.fr/fr/podcasts/aujourd'hui-l-economie/20240311-le-train-express-entre-la-chine-et-l-europe-dope-par-les-attaques-en-mer-rouge> (consulté le 26 novembre 2024) ; « Park Logistyczny Malaszewicze » (Parc logistique de Malaszewicze), sur *PrzesylkazChin.pl* (Expédition en Chine), lien : <https://przesylkazchin.pl/park-logistyczny-malaszewicze> (consulté le 26 novembre 2024).

acquise en Irak, en Libye et plus largement dans le monde arabe et en Afrique. Alors que maintenant, dans la foulée du “*Pivot to Asia*” obamien, on peut craindre en Pologne que les États-Unis ne soient tentés de se retirer d’Europe pour déléguer leurs intérêts à l’UE, et donc avant tout à l’Allemagne qui en constitue le noyau. D’où l’idée néo-pilsudskienne revenue à la mode sur les bords de la Vistule de sortir de ce « piège » potentiel en relançant le projet régional d’« Intermarium » des années 1930 rebaptisé pour des raisons cosmétiques « Entre-trois-mers »<sup>4</sup>, et visant à créer un pôle d’intégration régionale entre l’Allemagne et la Russie, et prolongeant le groupe de Višegrad.

Mais avec qui bâtir ce projet alors que la Hongrie, la Slovaquie et la Serbie semblent tentées par une politique de bascule vers l’est dans un style assez « erdoganien », que la Bulgarie et l’Autriche semblent tanguer dans leurs certitudes géopolitiques, et que la Tchéquie et la Roumanie semblent réfléchir ?<sup>5</sup> Restent, vu de Varsovie, la Croatie et les pays baltes comme seuls partenaires qui pourraient être plus durables et plus stables. C’est évidemment bien trop peu pour créer quelque chose de prometteur. Bref, la Pologne se trouve à la croisée des chemins géostratégiques dans un monde devenu imprévisible et où les phobies d’antan sont sélectivement réchauffées par des élites politiques polonaises « post-communistes » ou « post-Solidarnosc », peu importe au final, car elles semblent à première vue caractérisées par des querelles sur des questions identitaires et morales d’un autre âge. Querelles qui, par-dessus les tensions, recouvrent en fait un même repli frileux basé sur une même crainte phobique d’instabilité pour la position internationale de leur pays, mais aussi pour la position intérieure des couches dominantes locales privilégiées depuis 1989 et la formation d’une société polonaise socialement diversifiée et

4. Paillard Christophe-Alexandre, « L’initiative des trois mers, un nouveau terrain d’affrontement majeur russo-américain », dans *Diplomatie*, N°90, Janvier-Février 2018, lien : <https://www.arion24.news/2018/09/09/linitiative-des-trois-mers-un-nouveau-terrain-daffrontement-majeur-russo-americain/> (consulté le 26 novembre 2024) ; Voir également l’article : Chevillé Michel, « “L’initiative des trois mers”, la nouvelle barrière de l’Est », dans *Revue Conflits* (site internet), 16 août 2024, lien : <https://www.revueconflits.com/linitiative-des-trois-mers-la-nouvelle-barriere-de-lest/> (consulté le 26 novembre 2024).

5. Silenská Natália, « Exclue d’une réunion sur l’Ukraine, la Slovaquie est de plus en plus isolée », *Euractiv* (site internet), 11 mars 2024, lien : <https://www.euractiv.fr/section/politique/news/exclue-dune-reunion-sur-lukraine-la-slovaquie-est-de-plus-en-plus-isolee/> (consulté le 26 novembre 2024) ; Miscoiu Sergiu, « La guerre en Ukraine. Opinions convergentes ou contrastées dans les pays d’Europe centrale et orientale ? », dans *Actes du 2<sup>e</sup> Symposium de la recherche scientifique francophone en Europe centrale et orientale 2023*, Editura Tehnica, Août 2024, pp. 106-110, lien : [https://www.researchgate.net/publication/383463381\\_La\\_guerre\\_en\\_Ukraine\\_Opinions\\_convergentes\\_ou\\_contrastees\\_dans\\_les\\_pays\\_dEurope\\_centrale\\_et\\_orientale](https://www.researchgate.net/publication/383463381_La_guerre_en_Ukraine_Opinions_convergentes_ou_contrastees_dans_les_pays_dEurope_centrale_et_orientale) (consulté le 26 novembre 2024).

inégalitaire. Élités qui se retrouvent somme toute dans une position assez précaire car reposant surtout sur la solidité d'appuis extérieurs, UE et OTAN, face à une société largement désorientée par tous les changements brusques qu'elle a subis successivement depuis 1939.

Dans ce contexte, on ne s'étonnera pas qu'une masse de Polonais soit hésitante et que le pays reste divisé, « sous la glace », par des clivages anciens et renaissant mais aussi par des clivages nouveaux exigeant créativité, audace et inventivité<sup>6</sup>. La désagrégation des « acquis sociaux » de la période socialiste a donné naissance à des frustrations et à des nostalgies pour le système précédent qui pourraient menacer un jour les élites dominantes sur les bords de la Vistule, car on constate que cette « nostalgie » s'est en partie transmise à la toute jeune génération : clivages sociaux et géopolitiques anciens, clivages grandissant entre les grands centres et le « pays profond » à l'est comme à l'ouest, clivage renaissant entre la Pologne de l'ouest, ex-prussienne, et la Pologne de l'est ex-russe, clivage entre les gagnants de la transformation systémique et celle des perdants et des précarisés, clivage donc entre la Pologne qui se veut ouverte à l'ouest « et au monde », accueillante pour les millions de réfugiés et d'immigrés ukrainiens et celle qui voit avec méfiance leur concurrence sur le marché du travail polonais et l'importation de blé envoyé par des « multinationales » occidentales qui ont fait main basse sur les riches terres noires d'Ukraine. Une Pologne qui se veut et se voit occidentale face à une Pologne qui se sent plutôt en phase avec les réticences slovaques, hongroises, voire roumaines envers le « pari ukrainien » mais qui n'a pas (encore ?) bâti de vraie vision alternative pour tenter de modifier ses structures internes et pour élaborer un ordre stabilisé pour l'Europe médiane.

Europe ou Eurasie ? Est ou Ouest ? Le dilemme est géopolitiquement parlant un peu le même que celui qui a dominé au cours des siècles précédent, mais dans un contexte où entretemps est apparue la mondialisation du capitalisme et l'émergence d'une Asie orientale, voire d'une Asie occidentale avec l'Iran et la Turquie dans son « étranger proche ». Une Pologne où les discours des droites et des gauches d'antan n'ont plus vraiment cours, en particulier dans les générations de la Pologne postsocialiste qui ne connaissent plus que rarement les grandes orientations qui

---

6. Si l'on sort des grands médias polonais pour observer plus profondément l'opinion polonaise, on constate l'émergence de médias internet, classés « à droite » ou « à gauche », qui ont acquis une certaine surface publique et qui manifestent des réticences marquées devant les discours unilatéralement pro-occidentaux, pro-ukrainiens ou antirusses, et un intérêt pour les BRICS et les perspectives de développement des relations intra-eurasiatiques. Parmi eux, citons *Mysl Polska*, *Wbrew Cenzurze*, *Strajk.eu*, *Fakty i Analizy*.



divisaient le pays avant 1945, et que les communistes et leurs alliés avaient à la fois entretenues pour pouvoir les utiliser pour justifier leur pouvoir, tout en refoulant « sous la glace » d'importants éléments, donc sans laisser vraiment ces vieilles écoles de pensée se redéployer et évoluer en se modernisant. Si bien qu'en 1989, la Pologne s'est retrouvée avec un personnel politique largement issu des structures politiques socialistes créées après 1945, qu'il ait opté ensuite pour la dissidence puis l'opposition ou qu'il soit resté fidèle jusqu'au bout au régime du socialisme réel auto-dissous en 1989. Dans les deux cas, les élites gouvernantes formées à l'école de l'État-Parti se sont retrouvées sans plus aucune justification idéologique ou géopolitique élaborée et bâtie pour répondre à la nouvelle configuration internationale et nationale. La Pologne adopta donc dans ce vide conceptuel, après quelques craintes vite étouffées d'une résurgence de l'expansionnisme allemand en 1989-90, un nouveau modèle importé de l'ouest « clef en main » et une structure supranationale euro-atlantique relativement contraignante qui avait été bâtie sans elle, au moment même où l'on claironnait à Varsovie que le pays avait recouvré sa pleine souveraineté. Ces « nouvelles-anciennes élites » ont du coup éprouvé le besoin de se raccrocher à la « bouée de sauvetage » OTAN/UE avec son « économie de marché » pour leur sécurisation mais en refaisant dans les faits de leur pays ce qu'il avait été avant 1945, une économie largement désindustrialisée, de sous-traitance et de production de composants pour l'industrie allemande, comme elle l'avait été du XIX<sup>e</sup> siècle à la Seconde Guerre mondiale. Une Pologne donc à nouveau périphérique par rapport à l'ouest et qui plus est perdant ses marchés de l'Est qui avaient permis ses ébauches d'industrialisation au XIX<sup>e</sup> siècle, puis après 1945. Alors que la vieille pensée de la droite nationaliste formulée autour de Roman Dmowski mais aussi celle formulée par une des fondatrice du marxisme polonais Rosa Luxemburg voyaient l'avenir de l'économie polonaise dans l'accès et le développement de ces « marchés de l'Est »<sup>7</sup>. Ce qui explique d'ailleurs pourquoi le fanatiquement anticommuniste Dmowski prôna jusqu'à sa mort en 1939 un rapprochement avec l'Union soviétique au nom de la « raison d'État » et des contraintes de la géopolitique et de la géo-économie. Argumentation qu'allaient reprendre sans plus en mentionner l'auteur les communistes polonais après 1942.

---

7. Klimiuk Zbigniew, « Poglądy i koncepcje ekonomiczne Róży Luksemburg » (Les vues et les concepts économiques de Rosa Luxemburg), dans *Nauki Ekonomiczne* (Sciences Économiques), Tome 37, 2023, pp. 131-150, lien : <https://journals.indexcopernicus.com/api/file/viewByFileId/1917831> (consulté le 26 novembre 2024).

## Quoi de neuf au final ?

La Pologne d'aujourd'hui s'est donc intégrée à un nouveau réseau d'alliances par un certain « pragmatisme » de ses élites qui tentent de réchauffer de façon sélective les phobies et les « images d'ennemi » qu'on peut utiliser pour garantir la paix intérieure alors même qu'il lui manque une base idéologique et géopolitique élaborée de façon autonome qui pourrait donner à la société polonaise, comme d'ailleurs à celles du reste de l'Europe médiane, des choix possibles ouvrant des dynamiques régionales de coopération et de développement. Nous nous trouvons donc en fait devant une inconnue, car nous ne savons pas si les élites polonaises actuelles seraient capables, ou si des forces alternatives en Pologne existent et seraient capables à la fois de méditer sur l'histoire et la situation géostratégique de leur pays et de comprendre les besoins sociaux de leurs compatriotes.

La seule hypothèse que l'on peut émettre est que la tradition en Europe médiane a habitué les porte-paroles de la société à montrer des capacités étonnantes de changement de discours légitimateur du jour au lendemain, ce que l'écrivain polonais Czeslaw Milosz a décrit en empruntant à la langue persane le concept de « *Ketman* », qui caractérise ceux qui observent les mouvements du monde sur lesquels ils n'ont pas prise et se mettent habilement au service de ceux qu'ils ont su observer comme force montante, et donc juste au moment où ils sont en train de prendre le dessus dans leur région. Sans revenir aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, on se rappelle que beaucoup d'« anticomunistes » sont ainsi devenus soudainement « communistes » en 1945 avant que leurs héritiers, souvent au sens propre du terme, ne deviennent « néo-libéraux » dans les années 1980. Ces phénomènes sont plus que de simples « retournements de vestes » carriéristes car ils s'appuient sur une mémoire précarisée considérant la capacité d'adaptation au courant dominant comme une tâche à la fois réaliste, constructive et au final patriotique. À chaque étape, ces retournements furent donc légitimés par le fait d'avoir dû se soumettre aux diktats du régime précédent par soucis de l'intérêt du pays visant à le placer au mieux dans chaque nouvelle configuration internationale.

Le paradoxe de cette situation veut que, dans ce contexte, la Pologne se soit éloignée aujourd'hui de ses deux voisins avec lesquels elle n'a pratiquement aucun contentieux historique, la Biélorussie et la Slovaquie, car celles-ci tentent aujourd'hui, chacune dans son environnement, de voler de leurs propres ailes dans le grand jeu régional et international sans trop vouloir céder aux pressions des grandes puissances occidentales, alors qu'à Varsovie, par crainte d'un environnement qui pourrait être trop mouvementé, on en reste pour le moment à

la recherche d'un grand protecteur pouvant l'aider à faire face à l'ennemi russe, à nouveau décrété comme tel. Mais sans que les méfiances n'aient vraiment disparu quant à la fiabilité des alliances avec Kiev ou Berlin et avec la crainte perceptible d'être à nouveau « abandonné » par les « grands parrains » occidentaux, comme ce fut déjà le cas en 1795, en 1815, en 1831, en 1939, en 1944. D'où le maintien simultané en Pologne de milieux « réalistes » qui attendent leur heure en soulignant qu'à terme, la Pologne devra bien chercher à nouveau ses partenaires dans son étranger proche, et donc refuser de les voir comme des ennemis irréductibles<sup>8</sup>. ■

24 novembre 2024

## Bibliographie

- Baillard Dominique, « Le train express entre la Chine et l'Europe dopé par les attaques en mer Rouge » (Aujourd'hui l'économie), *RFI* (site internet), 11 mars 2024, lien : <https://www.rfi.fr/fr/podcasts/aujourd'hui-l-economie/20240311-le-train-express-entre-la-chine-et-l-europe-dope-par-les-attaques-en-mer-rouge> (consulté le 26 novembre 2024).
- Chevillé Michel, « "L'initiative des trois mers", la nouvelle barrière de l'Est », dans *Revue Conflits* (site internet), 16 août 2024, lien : <https://www.revueconflits.com/linitiative-des-trois-mers-la-nouvelle-barriere-de-lest/> (consulté le 26 novembre 2024).
- Cimek Gracjan, Drweski Bruno, « Varsovie pour l'Amérique et contre la Russie ? Nous doutons donc nous sommes », dans *Outre-Terre*, N° 37 (« Barack Obama et le nouveau monde (1). Réalisme impérial »), 2013/3, pp. 219-238 (432 p.), lien : <https://shs.cairn.info/revue-outre-terre2-2013-3-page-219?lang=fr> (consulté le 26 novembre 2024).
- Cimek Gracjan, "Greater BRICS represents equitable development, not hegemony" (entretien), *Global Times* (site internet), 26 octobre 2024, lien : <https://www.globaltimes.cn/page/202410/1321896.shtml> (consulté le 26 novembre 2024).
- Drweski Bruno, « Pologne-Russie : Mythes, réalités et perspectives », dans Bafoil François (dir.), *La Pologne*, Paris, Fayard, 2007, pp. 459-476 (602 p.).
- « Entre Chine et Europe, une nouvelle route de la soie », *SNCF Groupe* (site internet), 8 mars 2024, lien : <https://www.groupe-sncf.com/fr/groupe/portrait-entreprise/groupe-societes/rle/nouvelle-route-soie-ferroviaire> (consulté le 26 novembre 2024).

---

8. Cimek Gracjan, "Greater BRICS represents equitable development, not hegemony" (entretien), *Global Times* (site internet), 26 octobre 2024, lien : <https://www.globaltimes.cn/page/202410/1321896.shtml> (consulté le 26 novembre 2024) ; Voir également : Cimek Gracjan, Drweski Bruno, « Varsovie pour l'Amérique et contre la Russie ? Nous doutons donc nous sommes », dans *Outre-Terre*, N° 37 (« Barack Obama et le nouveau monde (1). Réalisme impérial »), 2013/3, pp. 219-238 (432 p.), lien : <https://shs.cairn.info/revue-outre-terre2-2013-3-page-219?lang=fr> (consulté le 26 novembre 2024).

- Klimiuk Zbigniew, « Poglądy i koncepcje ekonomiczne Róży Luksemburg » (Les vues et les concepts économiques de Rosa Luxemburg), dans *Nauki Ekonomiczne* (Sciences Économiques), Tome 37, 2023, pp. 131-150, lien : <https://journals.indexcopernicus.com/api/file/viewByFileId/1917831> (consulté le 26 novembre 2024).
- Miscoiu Sergiu, « La guerre en Ukraine. Opinions convergentes ou contrastées dans les pays d'Europe centrale et orientale ? », dans *Actes du 2<sup>e</sup> Symposium de la recherche scientifique francophone en Europe centrale et orientale 2023*, Editura Tehnica, Août 2024, pp. 106-110, lien : [https://www.researchgate.net/publication/383463381\\_La\\_guerre\\_en\\_Ukraine\\_Opinions\\_convergentes\\_ou\\_contrastees\\_dans\\_les\\_pays\\_d\\_Europe\\_centrale\\_et\\_orientale](https://www.researchgate.net/publication/383463381_La_guerre_en_Ukraine_Opinions_convergentes_ou_contrastees_dans_les_pays_d_Europe_centrale_et_orientale) (consulté le 26 novembre 2024).
- Paillard Christophe-Alexandre, « L'initiative des trois mers, un nouveau terrain d'affrontement majeur russo-américain », dans *Diplomatie*, N° 90, Janvier-Février 2018, lien : <https://www.arenion24.news/2018/09/09/linitiative-des-trois-mers-un-nouveau-terrain-daffrontement-majeur-russo-americain/> (consulté le 26 novembre 2024).
- « Park Logistyczny Małaszewicze » (Parc logistique de Małaszewicze), sur *PrzesylkazChin.pl* (Expédition en Chine), lien : <https://przesylkazchin.pl/park-logistyczny-malaszewicze> (consulté le 26 novembre 2024).
- Silenská Natália, « Exclue d'une réunion sur l'Ukraine, la Slovaquie est de plus en plus isolée », *Euractiv* (site internet), 11 mars 2024, lien : <https://www.euractiv.fr/section/politique/news/exclue-dune-reunion-sur-lukraine-la-slovaquie-est-de-plus-en-plus-isolee/> (consulté le 26 novembre 2024).